



COMMUNICANTES

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

Numéro 41 - Décembre 2010 - 1 euro

EDITORIAL

NOËL, FETE DE L'AMOUR ...

Enfin, une petite éclaircie dans le ciel si sombre : nous allons, dans quelques jours, célébrer Noël. Événement si important pour le monde entier, que nous comptons les années depuis ce grand jour.

Dieu, le seul Maître du monde, envoie son Fils Jésus sur la terre. Mais Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.

Pourtant, Noël a bouleversé la situation. Le Christ, en sa crèche, a apporté cette formidable révolution qu'est l'EVANGILE, mot qui veut dire : la BONNE NOUVELLE. Mais quelle est elle cette bonne Nouvelle ? Désormais, l'homme n'est plus seul ; à partir de cette date, il se sait enfant de Dieu et il sait que tous les hommes ont droit à ce même titre.

Et cependant, aujourd'hui, si étrange que cela puisse paraître, il y a des hommes qui ne veulent pas fêter Noël, qui ne reçoivent pas la Bonne Nouvelle, qui refusent l'Évangile de l'Amour.

Mais - Dieu soit loué, car vous en êtes - il y en a des millions et des millions qui aiment passionnément celui dont ils portent le nom : « chrétien », et qui veulent illuminer ceux qui sont dans les ténèbres.

Vous, les baptisés fidèles, vous les partisans de l'Amour... venez donc célébrer Noël... non pas seulement par un bon repas, par des cadeaux spendieux...



Certes, vous pouvez et vous devez vous réjouir.
Mais n'oubliez pas l'ESSENTIEL.
L'essentiel, c'est que le Christ soit au centre de la fête.

L'essentiel, c'est que vous participiez et assistiez pieusement à la messe, que vous y fassiez une fervente communion, préparée par une bonne confession.

L'essentiel, c'est que vous fassiez faire une petite crèche à vos chers enfants, en rejetant les légendes variées qui ont poussé autour de Noël comme de mauvaises excroissances sur un bel arbre. Dites-leur, à ces petits : on vous gâte aujourd'hui parce que c'est la fête de l'Amour et à cause de Jésus seul ! Parce qu'Il a voulu se faire tout petit comme vous, mais l'essentiel c'est de lui ressembler un peu. Donc, pas d'histoire où entre le père Noël ! Laissons cela à ceux qui veulent *laïciser* notre belle fête.

L'essentiel enfin, c'est encore, ce jour-là, de répandre un peu de bonheur autour de vous. Comment ? Il y a mille manières...

- ❖ Invitez à votre table une personne seule.
- ❖ Réconciliez-vous avec cette personne qu'un léger désaccord a momentanément éloignée, depuis peut-être de longs mois.
- ❖ Allez faire une visite à un malade, tristement alité.
- ❖ Donnez quelques jouets à ces petits malheureux qui regardent avec envie les beaux cadeaux que vos enfants étalent devant eux.
- ❖ Ecrivez à un parent éloigné ou à un prisonnier.
- ❖ ...

Alors, vous pourrez dire : « J'ai fait un beau Noël, un pieux et saint Noël. »

Abbé Brice Meissonnier, fssp



COMMUNION AUX MALADES ET SAINT VIATIQUE

Lorsque l'on donne la Sainte Communion à domicile aux malades et le Saint Viatique aux personnes en danger de mort, il faut que la chambre du malade soit propre.

On y prépare une table qu'il puisse autant que possible voir, on la recouvre d'une nappe blanche, on y met un crucifix entre deux lumières, un verre d'eau bénite avec un rameau de buis et un autre verre avec un peu d'eau (pour que le prêtre se purifie les doigts). On étend un linge blanc sur la poitrine du malade.



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE NOVEMBRE 2010

Jeudi 11 novembre : une voiture de paroissiens part pour Lourdes. Messe de la saint Martin à l'oratoire de la Mère Chavent tôt le matin. La route fut bien-sûr animée de conversations et de prières. Sur leur retour, l'escale se fait à l'abbaye de Lagrasse. Les messes, les chapelets et le chemin de croix furent aux intentions des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre sur Lyon. Que Dieu bénisse tant de ferveur.

Samedi 13 novembre : l'équipe de jardinage met en hivernage la propriété sous un splendide soleil. Dernière tonte de l'année 2010, plantation d'hortensia, curage des chenaux et des caniveaux pour évacuer librement les pluies et la fonte de neige. Le travail est ingrat, mais fort nécessaire. Que tous soient remerciés.

Samedi 13 novembre : l'abbé Grégoire Villeminoz nous revient de Wigratzbad où il a suivi une session sur le mariage. Il nous assure de la bonne ambiance fraternelle au séminaire. L'abbé Laurent Boyer salue chacun d'entre nous.

Dimanche 14 novembre : Une statue de Notre-Dame de Lourdes, ramenée tout exprès par notre voiture de paroissiens, trouve place dans la petite grotte de la cour des tilleuls de la Maison Padre Pio. Quelle émotion de la voir dans l'emplacement voulu par la Révérende-Mère Chavent ! Ce petit oratoire marial de Francheville est bien sur une évocation de la Grotte de Massabielle d'où Notre-Dame est apparue 18 fois à Sainte Bernadette, en 1858, 23 ans après la fondation des Sœurs de Bon-Secours. Notre-Dame est vraiment mise à

l'honneur dans la propriété. Qu'elle nous garde toujours vaillants dans la mission de faire connaître et aimer son Divin Fils.

Mardi 16 novembre : Monsieur l'abbé Jérôme Lebel, invité par l'association Foi et Tradition de Nantes, donne une conférence sur les 20 siècles d'histoire de la messe romaine. Cette occasion lui permet de prendre des nouvelles de la communauté des fidèles de la Fraternité Saint-Pierre du Grand Ouest. Quatre jeunes adultes issus de Nantes, se sont présentés au séminaire de Wigratzbad en septembre 2010 ! L'abbé Frédéric Roseau s'est joint à l'abbé Philippe Jouachim depuis deux ans. Tout va bien pour lui, et il salue bien chaleureusement les lyonnais.

Mercredi 17 novembre : Dom Jehan de Belleville osb, est à la Maison pour quelque temps. Rappelons qu'il fut le premier compagnon de Dom Gérard, maître des novices pendant 20 ans, et sous-prieur depuis le début de l'aventure du Barroux. Il est actuellement en fondation dans la région d'Impéria en Italie, au village de Villatalla, à 50 minutes de la frontière française. Pour toute autre information, consultez, via internet, benedictins-immaculee.blogspot.com

Jeudi 18 novembre : L'abbé Jean-Cyrille Sow donne une conférence sur un grand maître de la peinture française du XVII^{ème} siècle : Nicolas Poussin. L'œuvre de cet artiste, à la fois intimiste et monumentale, permettait de faire le lien entre l'art français et l'art italien, puisque ce français, romain de cœur, a résidé une grande partie de sa vie dans la Ville Eternelle, et que sa peinture est imprégnée d'une couleur et d'une fermeté dans un dessin très romain.

Jeudi 25 novembre : Isaïe est présenté au Cercle Biblique. L'étude de ce premier des grands prophètes ouvre le temps de l'Avent. Nous nous souvenons que Notre-Seigneur et ses apôtres citaient souvent Isaïe, et que nous sommes avec lui, au cœur du mystère de l'Incarnation par sa célèbre prophétie de l'enfantement du Fils de Dieu, né d'une Vierge.

Samedi 29 novembre : aux premières vêpres de l'Avent, Monsieur l'abbé Lebel représente les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre en la basilique de Fourvière, à la veillée de prière demandée par le Saint-Père Benoît XVI pour la vie naissante. Monsieur l'abbé devient pour quelques heures cérémoniaire de Son Excellence Monseigneur Thierry Brac de la Perrière, évêque auxiliaire

de l'archidiocèse de Lyon. Quelques phrases de l'homélie de Son Excellence ont touché bien des fidèles : « Je pense bien sûr au drame des avortements. (...) Il y a certes péché, et les responsabilités en sont toujours partagées, mais il y a aussi blessure, surtout pour la femme (...) Car derrière ce drame, il y a une idéologie largement partagée qui tient par le refus de reconnaître à celui qui n'est pas encore né sa pleine réalité humaine, sa pleine dignité d'être humain. On fait dépendre sa vie d'un projet parental, on en fait un matériau de laboratoire, on jette celui qui a un défaut de fabrication. (...) Un être au tout début de sa vie, dans le ventre de sa maman, est un cadeau de Dieu ».

Samedi 27 novembre : En cette veille du premier dimanche de l'Avent, deux crèches sont installées. L'une à la chapelle de la Maison Padre Pio, l'autre à l'église du Cœur Immaculé de Marie. L'atmosphère d'attente du Sauveur devient palpable: les personnages sont tous là, le regard tourné vers Notre-Dame qui attend, elle aussi, l'arrivée de l'Enfant-Jésus à Noël.

Dimanche 28 novembre : l'Avent s'ouvre cette année par une messe solennelle au Cœur Immaculé de Marie de Villeurbanne. Que Dieu soit remercié de nous permettre de Le célébrer si dignement. Pour répondre à beaucoup d'entre vous : « les ornements de brocard de soie violette et de fil d'or, sont du XVIII^{ème} siècle, espagnols, et appartiennent à monsieur l'abbé Meissonnier ».



NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST DIOCESE DE VALENCE

Montélimar, vendredi 24 décembre :

- ❖ 23h30 : confessions
- ❖ 00h00 : messe de Minuit

Rochegude, samedi 25 décembre :

- ❖ 10h00 : confessions
- ❖ 10h30 : messe du jour de Noël

CONTE DE NOËL

NUIT DE NOËL EN 1870

Et in terra pax Hominibus !

C'était le 24 décembre 1870 pendant le siège de Paris. La nuit était glaciale et des milliers d'étoiles perlaient au firmament. Français et Allemands étaient si rapprochés que d'un poste à l'autre, on entendait clairement retentir les appels et résonner les armes sur le sol durci par une gelée des plus intenses.

Il pouvait être minuit. Tout à coup, un soldat français, après avoir demandé la permission à son capitaine, gravit le fossé et s'avança de quelques pas vers l'ennemi. Là, il s'arrête, salue militairement, et d'une voix puissante et grave, à pleins poumons, il entonne :

« Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous... »



Cette apparition était si inattendue, si mystérieuse, cette voix vibrait si harmonieusement dans le calme de la nuit, ce chant magistral empruntait aux circonstances une telle grandeur, une telle beauté que nous tous, raconte le capitaine témoin du fait, parisiens sceptiques et railleurs, nous étions suspendus aux lèvres du chanteur. Et du côté des Allemands, l'impression devait être la même, car on n'entendit pas le moindre bruit d'armes, pas la moindre parole. Quand les derniers mots du cantique d'Adam : « Peuple, debout ! Chante ta délivrance ! Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! » eurent retenti au milieu du silence général comme un coup de clairon qui sonne la victoire, le soldat rentra au poste où il fut acclamé par tous ses camarades.

Mais aussitôt après, du côté des Allemands, un soldat apparaissait à son tour ; c'était un superbe artilleur, casque en tête. Il s'avança comme le Français de quelques pas et salua militairement avec la raideur propre aux soldats de son pays. Là, entre ces deux armées d'hommes qui jusqu'alors ne songeaient qu'à s'entr'égorger, il entonna, à son tour, en allemand un beau

cantique de Noël, hymne de reconnaissance et de foi à Jésus-enfant qui naquit, il y a dix-neuf siècles et vint prêcher aux hommes l'amour de leurs frères. Pas un bruit, pas un mouvement hostile du côté des Français ne vint troubler la voix du chanteur allemand. Quand, avec une émotion toujours croissante, il eut redit les dernières paroles du refrain : Weihnachtszeit, Weihnachtszeit ! (temps de Noël), le poste allemand tout entier le reprit en chœur. Et dans nos retranchements, le poste français répondit d'une seule voix : Noël ! Noël ! Vive Noël !

Un instant, les deux armées ennemies furent ainsi confondues dans une pensée commune de cordialité et de paix. L'idée de Noël, avec le souvenir de ces fêtes familiales et de ces enseignements divins, avait ainsi transformé ces hommes et mis dans leurs cœurs, les sentiments de la plus fraternelle charité.

Mgr Chabot



NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST DIOCESE DE LYON

Vendredi 24 décembre :

- ❖ 9h00 : Messe chantée de la Vigile de Noël à la Chapelle de la Maison Padre Pio. Confessions jusqu'à 12h00.
- ❖ 23h00 : Veillée de Noël et confessions en l'église du Cœur Immaculé de Marie.
- ❖ 00h00 : Messe solennelle de Minuit.
- ❖ 1h30 : messe de l'Aurore.

Samedi 25 décembre :

- ❖ 8h30 : messe de l'Aurore à la Chapelle de la Maison Padre Pio.
- ❖ 10h30 : Messe solennelle du Jour de Noël en l'église du Cœur Immaculé de Marie.

RENCONTRE AVEC LE SON EMINENCE
LE CARDINAL DOMENICO BARTOLUCCI
MAITRE PERPETUEL DU CHŒUR PONTIFICAL DE LA CHAPELLE SIXTINE

(Interview Pucci Cipriani, Stefano Carusi - Traduction française Matthieu Raffray)

Né en 1917 à Borgo San Lorenzo (Florence), toscan par sa naissance puis romain par l'appel du Pape, il est nommé en 1952 substitut de la Chapelle Sixtine, aux côtés de Lorenzo Perosi, puis maître de cette chapelle papale à partir de 1956, où il a eu l'honneur de travailler avec cinq papes. Le 20 novembre S. S. le Pape Benoît XVI l'a créé Cardinal-Diacre, du titre des Saints Noms de Jésus et Marie, in via Lata. Le 24 juin 2006, S. S. le Pape Benoît XVI a tenu à organiser une cérémonie spéciale afin de sceller « à perpétuité » sa proximité et son admiration pour le grand musicien, auquel il adressait les mots suivants :

« la polyphonie sacrée, en particulier celle de l'école romaine, est un héritage à conserver avec soin (...) un authentique aggiornamento de la musique sacrée ne peut advenir que sur le socle de la grande tradition héritée du passé, celle du chant grégorien et de la polyphonie sacrée ». Le 8 décembre, S. E. R. le Cardinal Bartolucci célébrera la Messe de l'Immaculée Conception en l'église de la Trinité des Pèlerins, Paroisse Personnelle de la Fraternité Saint-Pierre à Rome.



Maître, la publication récente du Motu proprio Summorum Pontificum a apporté un vent d'air frais dans le panorama liturgique désolant qui nous entoure... en avez-vous profité vous-même pour célébrer la « messe de toujours » ?

A vrai dire, j'ai toujours célébré cette messe, de façon ininterrompue depuis mon ordination... En fait j'aurais même des difficultés à célébrer la messe du rite moderne, puisque je ne l'ai jamais dite...

Pour vous, elle n'a donc jamais été abolie ?

Ce sont les paroles mêmes du Saint Père, même si certains font mine de ne pas le comprendre, et même si beaucoup ont soutenu le contraire dans le passé.

Pensez-vous que les fidèles soient moins enthousiasmés par la forme traditionnelle du rite, à cause de son aspect peu « participatif » ?

Allez, il ne faut pas dire de bêtises ! Moi j'ai connu la participation des fidèles autrefois, aussi bien à Rome, dans les basiliques, qu'à travers le Monde, et ici-même dans le « *Mugello* », dans cette paroisse, dans cette belle campagne autrefois peuplée de gens pleins de foi et de piété. Le dimanche à vêpres, le prêtre aurait pu se contenter d'entonner le « *Deus in adiutorium meum intende* », et puis se mettre à dormir sur la banquette jusqu'au capitule : les fidèles auraient continué tout seuls et les pères de famille auraient entonné, un par un, les antiennes !

C'est donc pour vous une vaine polémique, par rapport à l'actuel style liturgique ?

Hélas, je ne sais pas si vous avez déjà assisté à des funérailles : *Alléluias*, applaudissements, des phrases loufoques, au point de se demander si ces gens ont déjà lu l'évangile : Notre-Seigneur lui-même pleure sur Lazare et sur la mort... Avec ce fade sentimentalisme, on ne respecte même pas la douleur d'une mère. J'aurais voulu vous montrer comment autrefois le peuple assistait à une messe des morts, avec quelle componction et quelle dévotion on entonnait le magnifique et terrible *Dies Irae* !

Mais la réforme n'a-t-elle pas été faite par des gens conscients et bien formés doctrinalement ?

Je m'excuse, mais la réforme a été faite par des hommes arides, arides, je vous le répète. Moi, je les ai connus. Et quant à la doctrine, je me souviens que le cardinal Ferdinando Antonelli, de vénérable mémoire, disait souvent : « Qu'est-ce que nous pouvons faire de ces liturgistes qui ne connaissent pas la théologie ? »

Nous sommes bien d'accord avec vous, Monseigneur, mais il est vrai aussi qu'autrefois les gens n'y comprenaient rien...

Chers amis, n'avez-vous jamais lu saint Paul : « il n'est pas nécessaire de savoir plus que ce qui est nécessaire » : il faut aimer la connaissance *ad sobrietatem*. Avec cet état d'esprit, dans quelques années on prétendra comprendre la transsubstantiation comme on explique un théorème de mathématiques... Mais le prêtre lui-même ne peut comprendre entièrement un tel mystère !

Alors comment en est-on parvenu à un tel effondrement de la liturgie ?

Ça a été une mode, tout le monde parlait, tout le monde « rénovait », tout le monde pontifiait, sur la base d'un sentimentalisme qui prétendait tout réformer, et on faisait taire habilement les voix qui s'élevaient en défense de la tradition bimillénaire de l'Église. On a inventé une sorte de « liturgie du peuple »... lorsque j'entendais ces ritournelles, je me souvenais des paroles de l'un de mes professeurs de séminaire, qui nous enseignait que « la liturgie est l'œuvre du clergé, mais elle est pour le peuple ». Il voulait dire par là qu'elle doit descendre de Dieu et non pas monter à partir de la base. Je dois pourtant reconnaître que cet air corrompu s'est maintenant raréfié : les nouvelles générations de prêtres sont peut-être meilleures que celles qui ont précédé ; les jeunes prêtres ne sont plus ces idéologues furieux doublés de modernistes iconoclastes : ils sont plein de bons sentiments, mais ils manquent de formation...

Que voulez-vous dire par « ils manquent de formation » ?

Je veux dire qu'il faut de vrais séminaires ! Je parle de ces structures que la sagesse de l'Église avait finement ciselées à travers les siècles. Vous ne vous rendez pas compte de l'importance d'un séminaire : une liturgie vécue... les différents moments de l'année y sont vécus socialement avec les confrères du séminaire, l'Avent, le Carême, les grandes fêtes de Pâques : tout cela éduque à un point que vous n'imaginez pas. Une rhétorique insensée a fait passer l'image que le séminaire déforme les prêtres, que les séminaristes, éloignés du monde, resteraient fermés sur eux-mêmes et distants du monde. Ce ne sont que des fantaisies pour gaspiller une formation riche de plusieurs siècles d'expérience, et pour ne la remplacer que par du vide.

Pour revenir sur la crise liturgique, vous, Monseigneur, êtes-vous favorable à un retour en arrière ?

Regardez : défendre le rite antique ne consiste pas à être passéiste, mais à être « de toujours ». Par exemple, c'est une erreur d'appeler la messe traditionnelle « messe de saint Pie V » ou « messe Tridentine », comme s'il s'agissait de la messe d'une époque particulière. Notre messe romaine est au contraire universelle, dans le temps et dans le lieu : une unique langue de l'Océanie à l'Arctique. En ce qui concerne la continuité dans le temps, je peux vous raconter un épisode significatif : une fois nous étions en compagnie d'un évêque, dont je ne vous donnerai pas le nom, dans une petite église de la région ; nous apprenons alors subitement le décès d'un ami commun qui nous était cher, et nous décidons alors de célébrer sur le champ la messe pour lui.

En cherchant dans la sacristie, on se rend compte qu'il n'y avait là que des missels antiques. Et bien l'évêque a refusé catégoriquement de célébrer. Je ne l'oublierai jamais... et je répète que la continuité de la liturgie implique que, sauf cas particuliers, je puisse célébrer aujourd'hui avec le vieux missel poussiéreux pris sur une étagère, et qui il y a quatre siècles a servi à l'un de mes prédécesseurs dans le sacerdoce.

On parle actuellement d'une « réforme de la réforme », qui devrait limer les irrégularités introduites dans les années 70...

La question est assez complexe... Que le nouveau rite ait des déficiences est désormais une évidence pour tout le monde, et le Pape a dit et il a écrit plusieurs fois que celui-ci devrait « regarder vers l'ancien ». Mais que Dieu nous garde de la tentation des pastiches hybrides. La Liturgie avec un L majuscule est celle qui nous vient des siècles passés : c'est elle qui est la référence. Qu'on ne l'abâtardisse pas avec des compromis « déplaisant à Dieu et à ses ennemis »...

Que voulez-vous dire par là ?

Prenons par exemple les innovations des années 70 : des chansonnettes laides et pourtant tellement en vogue dans les églises en 1968 sont aujourd'hui déjà des pièces de musée. Lorsqu'on renonce à la pérennité de la Tradition pour s'immerger dans le temps, on est aussi condamné à suivre les changements de modes. A propos de la réforme de la semaine sainte dans les années cinquante, je vous raconte une histoire : cette réforme avait été entreprise avec une certaine hâte, sous un Pie XII déjà affaibli et fatigué. Si bien que quelques années plus tard, sous le pontificat de Jean XXIII – car quoiqu'on en dise, en matière de liturgie il était d'un traditionalisme convaincu et émouvant – m'arrive un coup de fil de Mgr. Dante, le cérémoniaire du Pape, qui me demande de préparer le *Vexilla Regis* pour l'imminente célébration du Vendredi Saint. Interloqué, je lui répons : « mais vous l'avez aboli ! ». Alors il m'a dit : « Le Pape le veut » ; et en quelques heures j'ai organisé les répétitions de chant, et nous avons chanté à nouveau, avec une grande joie, ce que l'Église chantait ce jour-là depuis des siècles. Tout cela pour dire que lorsqu'on a fait des déchirures dans le tissu de la liturgie, ces trous restent difficiles à recoudre, et ils se voient. Face à notre liturgie multiséculaire, nous devons contempler avec vénération, et nous souvenir qu'avec cette manie de toujours vouloir « améliorer », nous risquons de ne faire que des dégâts.

Maître, quel a donc été le rôle de la musique dans ce processus ?

La musique a joué un rôle incroyable pour plusieurs raisons : le « cécilianisme » maniéré – auquel Perosi ne fut pas étranger – avait introduit avec ses mélodies chantantes un sentimentalisme romantique nouveau, qui n'avait rien à voir, par exemple, avec la corpulence éloquente et solide de Palestrina. Certaines extravagances mal placées de Solesmes avaient cultivé un grégorien susurré, fruit lui aussi de cette pseudo restauration médiévalisante qui a eu tant de succès au XIXème siècle. C'était l'idée de l'opportunité d'une récupération archéologique, aussi bien en musique qu'en liturgie, d'un passé lointain dont nous aurions éloigné les « siècles obscurs » du Concile de Trente... De l'archéologisme, en somme, qui n'a rien à voir, absolument rien à voir avec la Tradition, car il veut récupérer ce qui finalement n'a peut-être jamais existé. Un peu comme certaines églises restaurées dans le style « pseudo roman » de Viollet-le-Duc. Ainsi donc, entre un archéologisme qui prétend se rattacher à l'époque apostolique, mais en se séparant des siècles qui nous relient à ce passé, et un romantisme sentimental qui méprise la théologie et la doctrine pour exalter les « états d'âme », s'est préparé le terrain qui a abouti à cette attitude de suffisance vis-à-vis de ce que l'Église et nos Pères nous avaient transmis.

Que voulez-vous dire, Monseigneur, lorsque dans le domaine musical vous attaquez Solesmes ?

Je veux dire que le chant grégorien est modal et non pas tonal. Il est libre, et non pas rythmé. Ce n'est pas « un, deux, un, deux, trois ». Il ne fallait pas dénigrer la façon de chanter dans nos cathédrales pour lui substituer un chuchotement pseudo monastique et affecté. On n'interprète pas le chant du Moyen-âge avec des théories d'aujourd'hui, mais il faut le prendre comme il nous est parvenu. De plus, le grégorien d'autrefois savait être aussi un chant populaire, chanté avec force et vigueur, comme le peuple exprimait sa foi avec force et vigueur. Et c'est cela que Solesmes n'a pas compris. Cela étant dit, il faut bien sûr reconnaître l'immense et savant travail philologique qui y a été fait en ce qui concerne l'étude des manuscrits antiques.

Maître, alors où en sommes-nous dans la restauration de la musique sacrée et de la liturgie ?

Je ne nie pas qu'il y ait quelque signes de reprise... mais je vois tout de même persister une sorte d'aveuglement, comme une certaine complaisance pour tout ce qui est vulgaire, grossier, de mauvais goût, et aussi pour ce qui est

doctrinalement téméraire... Ne me demandez pas, je vous en prie, mon avis sur les « guitarades » et les chansonnettes qu'ils nous chantent encore pendant l'offertoire. Le problème liturgique est sérieux : il faut cesser d'écouter la voix de ceux qui n'aiment pas l'Église et qui s'opposent au Pape. Si on veut guérir un malade, il faut d'abord se souvenir que « le médecin timoré laisse la plaie s'infecter (*il medico pietoso fa la piaga purulenta*) »...



Des cartes de vœux spécialement éditées par la Fraternité Saint-Pierre à Lyon sont à vendre sur les différentes tables de presse de la Chapelle de la Maison Padre Pio et de l'église du Cœur Immaculé de Marie. Le bénéfice de cette vente sera affecté à l'achat de divers matériel pour la sacristie de notre Communauté.

SACRISTIE : UN INVENTAIRE

Au 1^{er} décembre 2010, la sacristie de notre Communauté est « riche de » :

Ornements complets :

Ornements individuels :

Blanc : deux

Rouge : aucun

Vert : un

Noir : aucun

Violet : un

Rose : aucun

Trois chevaux (messe solennelle) : aucun

Soutanelles et surplis (pour les enfants de chœur) : huit rouges et trois noirs

Objets liturgiques :

Calice : deux

Encensoir : aucun

Ciboire : trois

Ostensoir : aucun

Antependium : complet

Croix de procession : aucune

Canons d'autel : un

Garniture d'autel (porte-cierge et croix d'autel) : une complète (achat 2010)



ORDO LITURGIQUE TRADITIONNEL

Mois de Décembre 2010

Mercredi 1^{er} Décembre : De la férie 3^{ème} classe violet.

Jeudi 2 Décembre : Sainte Bibiane, vierge et martyre 3^{ème} classe rouge - mémoire de la férie.

Vendredi 3 Décembre : Saint François-Xavier, confesseur 3^{ème} classe blanc - mémoire de la férie.

Samedi 4 Décembre : Saint Pierre Chrysologue, évêque et docteur 3^{ème} classe blanc - mémoire de la férie et de Sainte Barbe, vierge et martyre.

Dimanche 5 Décembre

II^{ème} dimanche de l'Avent 1^{ère} classe violet

Lundi 6 Décembre : Saint Nicolas, évêque et confesseur 3^{ème} classe blanc - mémoire de la férie.

Mardi 7 Décembre : Saint Amboise, évêque et docteur 3^{ème} classe blanc - mémoire de la férie.

Mercredi 8 Décembre

Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie

1^{ère} classe blanc

Jeudi 9 Décembre : De la férie 3^{ème} classe violet.

Vendredi 10 Décembre : De la férie 3^{ème} classe violet - mémoire de Saint Melchiade, pape et martyr.

Samedi 11 Décembre : Saint Damase Ier, pape et confesseur 3^{ème} classe blanc - mémoire de la férie.

Dimanche 12 Décembre

Dimanche de Gaudete 1^{ère} classe rose

Lundi 13 Décembre : Sainte Lucie, vierge et martyre 3ème classe rouge - mémoire de la férie.

Mardi 14 Décembre : De la férie 4ème classe violet.

Mercredi 15 Décembre : Mercredi des Quatre-Temps de l'Avent 2ème classe violet.

Jeudi 16 Décembre : Saint Eusèbe, évêque et martyr 3ème classe rouge - mémoire de la férie.

Vendredi 17 Décembre : Vendredi des Quatre-Temps de l'Avent 2ème classe violet.

Samedi 18 Décembre : Samedi des Quatre-Temps de l'Avent 2ème classe violet.

Dimanche 19 Décembre

IV^{ème} dimanche de l'Avent 1^{ère} classe violet

Lundi 20 Décembre : De la férie 2ème classe violet.

Mardi 21 Décembre : Saint Thomas, apôtre 2ème classe rouge - mémoire de la férie.

Mercredi 22 Décembre : De la férie 2ème classe violet.

Jeudi 23 Décembre : De la férie 2ème classe violet.

Vendredi 24 Décembre : Vigile de Noël 1ère classe violet.

Samedi 25 Décembre

Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ 1^{ère} classe blanc

Dimanche 26 Décembre

Dimanche dans l'Octave de Noël 2^{ème} classe blanc mémoire de Saint Etienne, 1er martyr

Lundi 27 Décembre : Saint Jean, apôtre et évangéliste 2ème classe blanc - mémoire de l'Octave de Noël.

Mardi 28 Décembre : Saints Innocents, martyrs 2ème classe rouge - mémoire de l'Octave de Noël.

Mercredi 29 Décembre : Dans l'Octave de Noël 2ème classe blanc - mémoire de Saint Thomas de Cantorbéry.

Jeudi 30 Décembre : Dans l'Octave de Noël 2ème classe blanc.

Vendredi 31 Décembre : Dans l'Octave de Noël 2ème classe blanc - mémoire de Saint Sylvestre, pape et confesseur

L'Oraison selon Sainte Thérèse d'Avila

Troisième Partie

Thérèse d'Avila a mis au point une manière d'oraison (V, prologue p. 13 ; cf. R 2,2 p. 331 ; F 2,3 p. 618¹) qu'elle proposera ensuite dans ses écrits comme forme fondamentale de prière à utiliser aussi bien par les débutants que par ceux qui sont plus avancés dans le chemin de la perfection.



(... suite)

Rien d'étonnant dès lors à ce que ses essais de méditation l'aient mise à la torture. Pourtant elle ne nie pas la valeur de cette méthode puisqu'elle la mentionne au passage pour celles qui seraient capables de s'en servir. *A quiconque aurait la faculté et l'habitude de pratiquer ce genre d'oraison, il est inutile de dire que par un si bon chemin le Seigneur les fera aboutir au port de lumière ; ces bons débuts font présumer de la fin ; tous ceux qui peuvent le suivre iront paisiblement et sûrement, car lorsque l'entendement est ligoté, on avance paisiblement* (C 19,1p. 426).

Pour qui connaît le caractère enthousiaste de Teresa, un éloge aussi mesuré signifie qu'elle n'en est pas tellement enchantée. C'est une bonne voie

¹ Les citations sont faites d'après la traduction de Marcelle AUCLAIR, Œuvres complètes et Correspondance, Desclée De Brouwer, Paris 1964 et 1959. Sigles adoptés : V Autobiographique ; C Chemin de la Perfection ; D Livre des Demeures ; F Fondations ; L Lettres ; R Relations.

assure-t-elle pour les âmes à qui Dieu n'a pas accordé davantage (D 4,1,6 p. 907).

Quant à elle, elle recommande vivement un chemin de traverse (V 13,5 p. 83 ; cf. D 5,3,4, p. 940) pour celles qui, comme elle, ne peuvent méditer selon les méthodes enseignées par les auteurs du temps. Par cette voie on parvient plus vite à la contemplation (V 4,7 p. 28). Si elle fait faire des progrès, ils sont très grands, car l'âme progresse dans l'amour (V 9,5 p. 61) ; le Divin Maître est plus prompt à venir l'instruire et à lui donner l'oraison de quiétude que par tout autre moyen (C 28,4 p. 460). Elle ajoute que cette manière de procéder sans discours de l'entendement a cette particularité que l'âme doit être tout entière gagnée ou perdue (V 9,5 p. 61) d'où un plus grand danger (V 4,8 p. 29). Mais elle en vaut la peine. D'ailleurs, par hypothèse, on ne peut prendre une autre voie.

La méthode d'Osuna

Après avoir lu beaucoup d'ouvrages traitant de la prière, Teresa trouvera finalement un auteur qui lui convenait, Francisco de Osuna, avec son livre « Troisième Abécédaire », ainsi dénommé parce que le sujet était réparti selon l'ordre des lettres de l'alphabet qui constituaient chacune l'initiale d'une sentence à commenter.

Ce Franciscain proposait de chercher l'union à Dieu dans la prière par la voie du recueillement intérieur. Il conseillait simplement de faire silence en soi-même, de se rendre « sourd, aveugle et muet » (o.c. tr. 3 ch. 3), de « vider l'entendement de toute pensée humaine du créé » (ibid. tr. 4 ch. 5) en appliquant le principe *no pensar nada* : « ne penser à rien (ibid. tr. 4 ch. 1, ch. 5) pour pouvoir être attentif à Dieu (ibid. tr.21 ch. 5). Il fallait fixer le regard sur Dieu seul et sa Divinité (ibid, tr. 4 ch. 5). D'autre part, on devait faire large place au « cœur », c'est-à-dire à l'amour, ce qui était bien dans la ligne franciscaine.

Cette manière de faire convenait tout à fait au tempérament de Teresa si portée à la sympathie, à l'activité affective et si peu « raisonneuse ». Enthousiasmée, elle s'y est aussitôt adonnée avec ferveur et elle y a si bien réussi qu'en l'espace de six mois, il lui arrivait de goûter l'oraison d'union (cf. V 4,7 p. 28). Cette première expérience de Dieu sera capitale et constituera le fondement ou la forme de tout ce qu'elle cherchera par la suite.

Le livre d'Osuna qui réagissait contre le rationalisme érasmien, la prédication trop intellectuelle et la scolastique alors en honneur dans les

écoles, était plein de richesses qui feront le bonheur de Teresa. Entre autres exemples : goût de la vérité et de la simplicité, utilisation abondante de l'Écriture, amour de la nature, référence à l'expérience et aux actes plutôt qu'à la théorie. En revanche, le style d'Osuna était celui d'un prédicateur et sa composition confuse : prolixité, amplifications verbales, abus de l'allégorie (particulièrement aux lettres D et R) et surtout vocabulaire imprécis. De plus, en quelques points, sa doctrine était peu sûre. Teresa qui était autodidacte se trouvera démunie vis-à-vis de son maître. Ainsi elle restera marquée par l'estime d'Osuna pour les manifestations spirituelles extraordinaires (consolations, visions, extases). Mais elle réagira sur deux points en particulier.

A suivre...



PRIERE A LA SAINTE-VIERGE

Ô Mère Sainte, soyez là, près de moi, à l'heure de la messe, quand le Christ vient à moi, comme vous avez pris soin de votre Seigneur nouveau-né.

Soyez-là, près de moi, Mère Sainte, que je puisse avoir part à votre pureté, votre innocence, votre foi, et qu'Il soit l'unique objet de mon amour et de mon adoration, comme Il l'était pour vous.

Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge Mère, si je souffre, que j'unisse mes souffrances aux siennes et aux vôtres, et que par sa Passion, et vos mérites, et ceux de tous les saints, elles puissent être une réparation de mes péchés et le gage pour moi de la Vie Eternelle.

Bienheureux Cardinal John-Henry Newman

UN CHEF D'ŒUVRE DE L'ART CHRÉTIEN

LE BALDAQUIN DE L'AUTEL PAPAL A SAINT-PIERRE DE ROME (1624-1633)

Œuvre du Bernin, à la croisée de l'architecture et de la sculpture, ce baldaquin monumental (28 mètres 50 de hauteur) en bronze sur des piédestaux de marbre, est le premier objet qui frappe lorsque l'on pénètre dans la basilique de Saint-Pierre. Son histoire est intimement liée à la proximité entre l'artiste et celui qui venait alors d'accéder au trône pontifical : Maffeo Barberini, qui prend alors le nom d'Urbain VIII, et qui reste dans l'histoire de la papauté l'un des plus importants souverains pontifes-mécènes, et sans doute l'un de ceux qui a le plus modelé la physionomie de la ville de Rome.

On raconte qu'Urbain VIII, peu après son élection, s'est adressé au jeune Bernin (qui avait alors 23 ans et était déjà son ami) en ces termes : « vous avez beaucoup de chance, cavalier, de voir le cardinal Maffeo Barberini pape, mais nous avons plus de chance encore d'avoir sous notre pontificat le Cavalier Bernin. » L'expression n'est pas exagérée, car la proximité entre le pape et son artiste protégé fut plus étroite qu'aucun autre dans l'histoire (même Jules II et Michel-Ange). Le pape avait alors ordonné que le Bernin ait libre accès à son appartement privé. Il était plus intime avec lui que ses parents et conseillers, aimait à parler avec lui pendant qu'il dînait, et l'artiste était chargé de fermer les volets de ses appartements avant de le quitter le soir.

De fait, ce long pontificat (1623-1644) inaugure un règne du Bernin sur les arts dans la ville pontificale, et tout ceci commence par une commande immédiatement confiée au grand artiste : celle d'édifier un baldaquin au-dessus de l'autel papal, à la croisée du transept de la nouvelle basilique, commencée un siècle plus tôt par Bramante. La décoration de la plus grande église du monde « réclamait le génie du Bernin » selon l'expression de l'historien Howard Hibbard. C'est si vrai que, pendant soixante années, le Bernin continua à œuvrer pour la basilique, avec son génie incomparable de metteur en scène.

La construction d'un baldaquin dans Saint-Pierre, qui prit près de dix ans, était un problème technique et architectural complexe. La première difficulté était de concevoir un objet qui ne soit pas noyé dans l'immensité de

l'architecture. Le Bernin y parvint en réalisant une structure colossale, qui reprenait en bronze les colonnes torsées de l'ancienne basilique constantinienne. Il fallu pour cela une immense quantité de métal, qui provint en partie de la fonte des antiques revêtements de bronze du portique du panthéon, ce qui valut au pape une pasquinade² peu indulgente : *Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini* (ce que les barbares n'ont pas fait, les Barberini l'ont fait.)

Il est important de se souvenir qu'au départ, le baldaquin est un élément purement liturgique et médiéval. Dans sa forme requise par la liturgie, il s'agit d'une pièce d'architecture ou d'un dais de tissus qui abrite un autel ; Le Cérémonial des évêques (1600), qui met en forme la liturgie pontificale dans le rite romain, le prescrit³ au moins pour les autels des cathédrales. Le baldaquin de Saint-Pierre innove par ses proportions, mais aussi par son mélange nouveau du genre du triforium (fixe) et de celui du dais (L'illusion du tissu et nette dans la partie haute).



Une gravure de 1654 (donc un an avant l'achèvement du groupe de la chaire) nous montre l'ordonnement de l'espace liturgique, avec un petit dais de tissus au-dessus du trône du pape, l'ensemble ayant été conçu par le Bernini lui-même à l'occasion de la canonisation de François de Sales. Il y a donc là la présence des deux baldaquins, celui au-dessus du trône et celui au-

² Les Romains avaient l'habitude de s'exprimer en termes acerbes sur des panneaux qu'ils accrochaient à certaines statues antiques. La plus célèbre est celle de Pasquino, près de la place Navone, qui a donné le nom de pasquinade à ces traits sarcastiques.

³ Caer. Episc. Livre I, chap. XII, n. 13-14.

⁴ Bibliothèque vaticane, cab. Des Estampes, Armandio A. V. P. Bjurström, 1966, p. 139.

dessus de l'autel, mais dans une disproportion nette (que montre bien la gravure) : il semble évident que pour le Bernin, le véritable écho monumental au baldaquin du maître autel soit la *Cathedra Petri*, la Chaire de Saint-Pierre, qu'il concevra quelques années après pour occuper l'abside de l'église.

Le Bernin, avec le baldaquin du maître autel de la basilique Saint-Pierre, parvient à diriger le regard du fidèle, dans un espace exceptionnellement riche et vaste, sur le centre et la raison d'être de ce temple immense : le tombeau du premier pape, au-dessus duquel se dresse l'autel papal. Il le fait en transcendant totalement l'architecture funéraire habituelle, et en mettant au service de l'affirmation de la foi ses immenses talents d'architecte, de sculpteur et de metteur en scène.

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



APOSTOLAT DANS LES PRISONS !

Des cartes de vœux et des enveloppes timbrées peuvent être déposées auprès de Monsieur l'abbé Jean-Cyrille Sow pour être distribuées avant Noël aux prisonniers afin qu'ils écrivent à leur famille.

Il s'agit d'un petit acte de charité qui est aussi un acte d'apostolat.

« J'étais prisonnier et vous êtes venu me visiter ! »



CARNET DE FAMILLE

Baptêmes

Ont été lavés de la tâche originelle :

- ❖ Suzanne, chez Monsieur et Madame Bayon de Noyer, le samedi 2 octobre.
- ❖ Marie, 4^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Nicolas Claret, le lundi 1^{er} novembre en l'église Saint-Roch de Serpaize.
- ❖ Alexia, 4^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Nicolas Guga, le dimanche 14 novembre en l'église du Cœur Immaculé de Marie.

Requiescant in Pace

Ont rejoint le Père éternel :

- ❖ Monsieur Philippe de Lamberterie - grand-père de Madame Christille Maggioli, et de Monsieur Adrien Bélinay - à l'âge de 90 ans, munis des sacrements de l'Eglise. Obsèques le 24 novembre à Grenoble.
- ❖ Monsieur Joseph Simonet - frère de Sœur Marie-Louise - à Deauville, le 26 novembre.



SŒUR NOTRE-DAME DE BON-SECOURS
3, RUE SAINTE-HELENE - 69002 LYON



SUR VOS AGENDAS

Annonces régulières

Catéchismes

- ❖ Pour enfants de 4 ans à 11 ans :
 - A la Maison Padre Pio : tous les mercredis hors vacances scolaires de 10h30 à 11h30 à la Maison Padre Pio. Dernier cours le **mercredi 15 décembre** (confessions). Reprise le **mercredi 5 janvier**.
 - A Rochegude : **dimanche 19 décembre, à 18h00**.

- ❖ Pour les collégiens de 12 à 16 ans : un vendredi tous les 15 jours hors vacances scolaires à 18h00 à la Maison Padre Pio. Prochains cours les **vendredis 10 décembre et 7 janvier**.

- ❖ Pour les étudiants - à partir de la terminale - avec le groupe *Juventutem* :
 - Cours le **lundi 13 décembre** à la brasserie « Le Victor Hugo » ; place Carnot - 69002 à 20h30 ; thème : « Qu'est ce que les indulgences ? ».

- ❖ Pour adultes : se munir du « Grand catéchisme de Saint Pie X ». Cours assurés par Monsieur l'abbé Benoît de Giacomoni.
 - A la Maison Padre Pio : cours le **mardi 14 décembre** à 20h00.
 - A Valence : cours le **vendredi 10 décembre** à 21h00 chez Monsieur et Madame Lionel Guy.

Chapelet des messieurs

Tous les premiers mardis du mois aux intentions de la Communauté et de la France suivi d'un repas fraternel tiré du sac.

- ❖ Prochains chapelets le **mardi 7 décembre et le mardi 4 janvier** à 20h15 à la Maison Padre Pio.

Louveteaux et louvettes

- ❖ Veillée de Noël le **dimanche 12 décembre**.

Routiers Saint-Martin

- ❖ Week-end de clan les **samedi 11 et dimanche 12 décembre**.

Compagnons

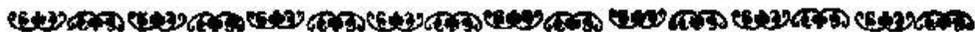
- ❖ Réunion de 10h30 à 16h30 à la Maison Padre Pio le **samedi 4 décembre et le samedi 8 janvier**.

Annonces ponctuelles

Vendredi 3 et samedi 4 décembre : Marché de Noël de l'Ecole Sainte-Jeanne d'Arc.

Dimanche 5 décembre : prédication à toutes les messes de Monsieur l'abbé Vincent Ribeton, Supérieur du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.

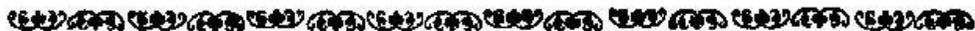
Lundi 6 décembre : à 18h30, messe suivie de la **bénédition de la Chapelle** rénovée de la Maison Padre Pio, en présence de Monsieur l'abbé Vincent Ribeton et des Sœurs de Notre-Dame de Bon-Secours.



MERCREDI 8 DECEMBRE

FETE DE L'IMMACULEE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE

- ❖ 19h00 : messe chantée à la Maison Padre Pio.
- ❖ 20h30 : Procession à Notre-Dame de Fourvière. Rendez-vous à l'angle de la Montée du Télégraphe et de la Rue du Cardinal Gerlier - Lyon 5^{ème} arrondissement.
- ❖ 21h30 : chapelle de la Vierge Noire, renouvellement de la consécration de notre Communauté.



Jeudi 9 décembre : soirée d'information Domus Christiani (œuvre auxiliaire au service de la sanctification de la famille) à 20h30 chez Monsieur et Madame Pierre Valadj, Le Colombier, Montée du Colombier - 69 340 Francheville - 06 30 66 97 66.

Lundi 13 décembre : journée de « Désert » des prêtres de la Maison Padre Pio. Aucun office public ne sera assuré ce jour-là.

Mercredi 15 décembre : Dans le cadre des cours sur l'histoire de l'art religieux, visite exceptionnelle de l'exposition « Louis Cretey » - peintre religieux Lyonnais du XVII^{ème} siècle - au Musée des Beaux Arts de Lyon (Palais Saint-Pierre place des Terreaux 1^{er} ardt.) Visite guidée par Madame Aude Henry-Gobet commissaire de l'exposition. Prière de s'inscrire auprès de Monsieur l'abbé Jean-Cyrille Sow, rendez-vous à 14h45 dans la cours intérieure du musée.

Jeudi 16 décembre : « Cours d'initiation à la lecture des Saintes Ecritures » à 20h00 à la Maison Padre Pio. Fréquence mensuelle. Présentation : approche simple et culturelle, en utilisant les commentaires autorisés de la Sainte Eglise, de l'ensemble des textes composant la Révélation écrite que Dieu a faite à l'humanité. Cours donné par Monsieur l'abbé Jérôme Lebel.

Vendredi 17 décembre : à 20h00 à la Maison Padre Pio, récital de Poésie donné par les enfants de l'Ecole Sainte-Jeanne d'Arc. Entrée libre.

Samedi 18 décembre : Rosaire pour la Vie. Rendez-vous devant l'Hôtel-Dieu angle quai Jules Courmont et rue de la Barre Lyon 2^{ème} ardt.

Du lundi 20 décembre au samedi 1^{er} janvier : application des horaires de vacances scolaires ; à savoir suppression de la messe de 9h00 en semaine.

Vendredi 24 et samedi 25 décembre : Nativité de Notre-Seigneur ; voir encarts dans le présent bulletin.

Vendredi 31 décembre : A la Maison Padre Pio, adoration du Saint-Sacrement de 22h00 à minuit. A minuit chant du *Te Deum* pour la nouvelle année.

Vendredi 7 janvier : 1^{er} vendredi du mois. Comme à l'accoutumée, messe chantée à 19h00 à la Chapelle de la Maison Padre Pio suivi de l'adoration jusqu'à minuit.

Dimanche 9 janvier : Messe solennelle de l'Épiphanie à 10h30 en l'église du Cœur Immaculé de Marie.

Samedi 15 et dimanche 16 janvier : à l'initiative de l'École Sainte-Jeanne d'Arc et de l'association CPE (croître et progresser ensemble) session à la Maison Padre Pio sur le rôle des parents (**tracts sur les tables de presse**).

Annonce permanente

Veuillez noter le jour de repos hebdomadaire des prêtres de la Maison Padre Pio et ne pas les déranger sauf extrême urgence ces jours-là.

- ❖ Le lundi : Messieurs les abbés Brice Meissonnier, Jean-Cyrille Sow et Benoît de Giacconi.
- ❖ Le mardi : Monsieur l'abbé Jérôme Lebel.

OFFRANDES DE MESSES

Messe : 16€ - Neuvaine : 160€ - Trentain grégorien : 500€

AIDER AU RAYONNEMENT DE LA FRATERNITE SAINT-PIERRE A LYON

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider financièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. N'oubliez pas de nous retourner le talon. Merci d'avance de votre générosité.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340 Francheville
CL Lyon VICTOR-HUGO 30002 - Guichet : 01042 - COMPTE : 0000079277F Clé RIB :
40

Date et signature :



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Padre Pio

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 09 75

www.communicantes.fr

DESSERVANTS

Abbé Brice Meissonnier - Supérieur

Tél : 04 72 16 11 61 Mobile : 06 60 42 21 79 Courriel : abflorimond@free.fr

Abbé Jérôme Lebel

Tél : 04 72 16 11 62 Mobile : 06 16 94 54 14 Courriel : lebelabbe@aol.com

Abbé Benoît de Giacconi

Tél : 04 72 16 11 63 Mobile : 06 62 28 81 92 Courriel : abdvsp@hotmail.fr

Abbé Jean-Cyrille Sow

Tél : 04 72 16 11 65 Mobile : 06 07 76 26 19 Courriel : sowjc@yahoo.fr

HORAIRES DES OFFICES

Archidiocèse de Lyon

Dimanches et jours de préceptes :

- 08h30 :** **Messe basse à la Maison Padre Pio**
1, ch. de petite Champagne, 69340 Francheville.
- 10h30 :** **Grand'messe au Cœur Immaculé de Marie**
34, rue Richelieu, 69100 Villeurbanne.
- 18h30 :** **Messe basse à la Maison Padre Pio**

En semaine à la Maison Padre Pio :

- 9h00 et 18h30 :** du lundi au vendredi
confessions de 18h00 à 18h25
- 11h00 :** le samedi
confessions de 10h30 à 10h55

Diocèse de Valence

Dimanches et jours de préceptes :

- 09h30 :** Chapelle Saint-Denis à Rochemade
chapelle près du cimetière, 26790 Rochemade.
- 11h30 :** Chapelle Notre-Dame de la Rose à Montélimar
26, av. Saint Martin (cimetière), 26200 Montélimar.